

Îles et Insulaires (XVI^e-XVIII^e siècle). Sous la direction de FRANK LESTRINGANT et ALEXANDRE TARRÊTE. Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, *Cahiers V. L. Saulnier*, n° 34, 2017. Un vol. de 399 p.

Les actes de ce colloque organisé en 2016 à la Sorbonne comprennent vingt contributions traitant de l'île sous différents aspects – géographique, philosophique, historique, littéraire et religieux. Ils reposent sur l'étude de textes comme de cartes, avec une forte représentation des XVI^e et XVII^e siècles, et s'attachent à des sources variées : insulaires (atlas d'îles), récits de voyages, fictions viatiques ou poésies, textes historiques ou ethnographiques. Le paratexte est composé d'une introduction de Frank Lestringant, ainsi que d'un précieux état des lieux des ouvrages traitant de l'insularité dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève (avec des cartes et des notices rédigées par les conservateurs du département de la Réserve). L'ouvrage se clôt par une bibliographie collective, ainsi qu'un *index nominum* et *locorum* et une table des matières, qui permettent d'établir une vraie circulation entre les articles.

Une riche introduction ouvre ce recueil par une étude générale des îles, qui tient les promesses affichées par le titre du colloque, en étudiant l'insularité *via* les sources cartographiques et littéraires au sens large. Partant de l'origine des îles telle qu'elle est perçue dans l'Antiquité, F. Lestringant y développe l'opposition entre les îles « enracinées », fixes, et les îles vagabondes ou « saltuaires ». Il retrace ensuite l'histoire de *l'isolario*, atlas d'îles que l'on a d'abord consacré aux îles grecques, puis ouvert vers les îles atlantiques et le continent américain, avant de revenir au continent européen et conclut sa présentation par la question de l'archipel, en analysant le contraste entre Cyclades et Sporades.

G. Tolias ouvre la première partie du recueil (« Atlas d'îles »), consacrée à l'étude des Insulaires. Il fait une synthèse des perceptions de l'île du XV^e au XVII^e siècle en relevant la difficulté des auteurs à définir cette entité, puis en présentant leur tentative pour classer les îles selon leurs origines. G. Tolias conclut par les différentes représentations de l'île, d'abord perçue comme une totalité singulière, avant que les cartographes ne soulignent sa dépendance à l'égard des centres de pouvoir continentaux. Enfin, l'influence du commerce amène à considérer l'espace insulaire au sein d'une cosmographie globale reliée par des réseaux et voies maritimes. R. Cooper s'intéresse quant à lui au portulan versifié de Jean Mallart, poète de cour méconnu du XVI^e siècle. Après avoir brièvement exposé la biographie de ce dernier, poète de François I^{er} puis d'Henri VIII, R. Cooper explore plus précisément les trois états du portulan de Mallart et montre les liens entre ce portulan et les *Voyages aventureux* de Jean Alfonse, explorateur portugais sur lequel le poète s'est amplement appuyé, tout en ajoutant des réflexions personnelles. E. Karagiannis-Mazeaud prend appui sur le livre II du *Grand Insulaire* de Thévet pour proposer une intéressante typologie des îles grecques de la Méditerranée de la période antique au XVI^e siècle et distingue, en écho au propos de G. Tolias, les différentes fonctions et représentations de ces îles : îles repères, îles exils ou prisons, retraites ou lieux de villégiature. J.-C. Ternaux relève l'intérêt pour les îles que l'on trouve dans *La Sepmaine* de Du Bartas et chez ses commentateurs et remarque que la curiosité pour les espaces insulaires est fortement corrélée à l'utilité que ces derniers peuvent avoir pour le continent, en termes stratégiques et économiques. Les îles sont souvent représentées comme des paradis fertiles (Caraïbes, Philippines, Canaries) et comme des modèles en terme d'organisation politique (Venise, construite par rassemblement de plusieurs îles).

M.-C. Gomez-Géraud s'intéresse à l'expédition jésuite au Japon au XVI^e siècle et retrace l'évolution des représentations du pays, de Cipango (première appellation de l'île, considérée comme unique par Marco Polo) au Japon perçu comme archipel. Les jésuites s'intéressent au Japon en tant que territoire à évangéliser, et leurs descriptions reconfigurent le pays en s'attachant aux

lieux de pouvoirs et aux domaines d'influence religieux. Les jésuites ne sachant vivre en autonomie sur l'île, les relations avec la Chine sont soulignées, tout comme la singularité du territoire, dans lequel il ne saurait y avoir d'autres missions religieuses.

La deuxième partie du recueil (« Penser l'insularité ») traite d'une part de la théorie de l'insularité et d'autre part du genre littéraire lié à l'île, la robinsonnade. F. Tinguely ouvre cette partie par une critique sévère de la thèse de G. Atkinson, pour qui le *Voyage et aventures de François Leguat* (1707) serait entièrement fictionnel et aurait été écrit par Maximilien Misson, auteur réformé. F. Tinguely maintient l'idée selon laquelle il s'agirait d'un véritable récit de voyage et pense que G. Atkinson se serait fourvoyé en raison de la place importante de l'insularité dans le récit, qui tire ce dernier du côté du monde inconnu et de la fiction. Pour sa part, A. Tarrête s'interroge sur le sens de l'insularité dans *L'Utopie* de Thomas More. Après avoir montré qu'il s'agit d'un modèle d'Angleterre inversée – par sa situation dans l'hémisphère sud et dans son organisation politique, idéale –, A. Tarrête analyse les sources antiques de More, Platon et Aristote, dont la réflexion politique se trouve remotivée au XVI^e siècle par les Grandes découvertes et le voyage de Vespucci, qui sert de point de départ au récit de More. W. Williams s'interroge sur le rapport de Montaigne aux îles et à l'insularité, au sens géographique, social et littéraire. Partant d'une célèbre citation de John Donne : « No Man is an *Iland* », pour définir l'insularité comme absence de connectivité entre les êtres, il écarte d'emblée la question de la géographie insulaire pour laquelle Montaigne n'aurait pas d'intérêt, afin d'étudier une autre forme d'insularité comprise comme polyphonie, donnée à entendre dans trois chapitres des *Essais* : « de l'affection des peres aux enfans », « Coustume de l'isle de Cea » et « Des Cannibales ». Ce dernier chapitre met l'accent sur la non-insularité du Nouveau Monde mais se présente paradoxalement comme un *isolario*, collection de voix singulières et de témoignages. Pour autant, l'intérêt de Montaigne pour la parole d'autrui et l'écriture de cette parole semble faire de lui un auteur non-insulaire. J.-M. Racault s'intéresse lui à la robinsonnade, genre dérivé du roman de Defoe, à partir du *Solitaire Anglais* de Peter Longueville (1727), considéré comme le premier roman du genre. Il y étudie en particulier les mécanismes de réécriture : les échos internes à l'œuvre de Longueville, les références intertextuelles à *Robinson Crusoé*, texte fondateur du genre, et les renvois bibliques à la Genèse.

La troisième partie (« l'île, théâtre de l'histoire ») met en avant l'étude diachronique de l'île ainsi que son intérêt géopolitique. La communication de P. J. Usher s'interroge sur la dimension proprement crétoise des trois derniers livres de la *Franciade* de Ronsard. Il montre les différences de traitement de la Crète, de Virgile à Ronsard (ce dernier faisant une description beaucoup plus positive de ladite île), avant de s'attarder sur le cas du géant Phovère, lequel souhaite se distinguer chez Ronsard de son aïeul homérique Polyphème. A. Graves Monroe amorce une réflexion géopolitique en prenant le cas de l'île des faisans, terre inhabitée au milieu de la Bidassoa, rivière de la frontière franco-espagnole. Elle y analyse la place de cette île dans la diplomatie des deux couronnes et l'inscrit dans une logique d'appropriation et de marquage du territoire, en prenant l'exemple des fêtes de Bayonne (1565) et de l'échange des princesses (1615).

Dans la quatrième partie (« fictions en archipel »), les auteurs abordent la thématique des îles fictives et des fictions insulaires. T. Maus de Rolley étudie la question méconnue des îles aux monstres volants, du Moyen-Âge à Gabriel de Foigny, auteur de *La Terre australe connue* (1676). Il présente la figure occidentale du griffon et celle de son cousin oriental non hybride, le rukh, avant de dresser un état des lieux cartographique des îles abritant ces monstres au Moyen-Âge et à la Renaissance, montrant que leur habitat s'est progressivement déplacé vers les terres australes méconnues. Enfin, une étude comparée de l'œuvre de De Foigny illustre, à travers la figure de l'urg, la transformation de l'animal mythique et de son habitat, lequel cesse d'être une utopie. C. Klettke étudie la géographie dans le *Roland furieux* de l'Arioste (1532) en montrant que

l'auteur a eu le souci de faire évoluer ses héros voyageurs, Roger et Astolfe, dans un monde conforme aux découvertes cartographiques les plus récentes, tout en ouvrant la voie au merveilleux dans la seconde partie du premier voyage d'Astolphe. Dans un article très convaincant et étayé, L. Plazenet interroge l'incidence de la morale dans le changement de paradigme de l'île dans les romans de la seconde partie du XVII^e siècle en France. Après avoir montré qu'à partir des années 1660, la perception idyllique de l'île laisse place à une vision infernale de l'insularité puis au désintérêt dans les romans classiques, elle explique les raisons de ce désamour par l'influence de la morale augustinienne alors dominante, qui voit l'isolement non plus comme un refuge, mais comme une malédiction. M.-C. Pioffet termine la quatrième section par une étude serrée de la nature trompeuse des îles dans le *Polexandre* de Gomberville (1641), dans la prolongation de l'article de L. Plazenet. Elle y interroge la nature duelle de l'île Inaccessible d'Alcine, à la fois paradisiaque et démoniaque, avant d'étendre sa démonstration à quelques îles-étapes du voyage de Polexandre (île de Zelopa, écueil de l'Ermite, île des Corsaires), dont l'apparence, conforme à l'esthétique baroque, est à la fois déceptive et changeante.

Dans la cinquième partie du recueil, consacrée au genre poétique, T. Hunkeler aborde le cas de l'île Barbe à Lyon, mentionnée dans *Délie*, et montre que Maurice Scève, décrivant cette île comme un *locus terribilis*, prend le contre-pied de son époque qui y voyait un lieu de repos et de pèlerinage. Dans une perspective blanchotienne, T. Conley tente de justifier la métaphore du sonnet-île, en s'appuyant sur la typographie et l'organisation textuelle de la première édition des *Regrets* de Du Bellay (1558). J. Goeury clôt cette section par l'étude de la représentation insulaire chez André Mage de Fiefmelin, poète de l'île d'Oléron de la fin du XVI^e siècle. Il montre que le tracé cartographique traditionnel entre terre et mer ne s'applique pas pour Mage aux îlots de Saintonge, dont la nature est plutôt amphibie car composée de marécages. Par ailleurs, l'article analyse l'ambiguïté du poète qui, s'il fait l'éloge de la vie recluse, affirme son attachement à la continuité territoriale et politique de la France sans se faire défenseur systématique de l'insularité.

La dernière partie du recueil s'intéresse aux « îles ultimes ». C. Bernand y étudie la naissance du mythe de Jauja, né de la découverte de la riche ville péruvienne du même nom au XVI^e siècle par les conquistadors, et développé en littérature et en musique, par des œuvres qui la conçoivent comme un paradis terrestre, proche du pays de Cocagne. C. Bernand évoque ensuite Chacona, avatar de Jauja désignant, par déplacement, une danse voluptueuse puis la personnification d'une prostituée. L'auteur conclut en affichant les ressemblances entre ces deux villes et le paradis mahométan (profusion de jeunes filles et de mets). V. Masse conclut l'ouvrage en mettant au jour le système eschatologique à l'œuvre dans deux livres de Guillaume Postel, les *Merveilles du monde* et *Sommaire ou Epitomé*, datant du milieu du XVI^e siècle. V. Masse s'intéresse particulièrement à l'explication religieuse que Postel donne de certaines exceptions géographiques, cosmographiques ou climatiques – en particulier la formation des îles dans le monde et le régime de mousson en Inde.

Au terme de cet ouvrage, les auteurs sont parvenus à constituer l'île comme objet littéraire à part entière et à insérer dans le champ d'étude des supports *a priori* géographiques comme les cartes, insulaires et portulans. La méthode d'approche privilégiée par ce recueil, qui s'applique à croiser les supports de nature différente (dont les illustrations), s'avère particulièrement féconde et convaincante. La quantité et la variété des images et cartes qui ont été reproduites en font à ce titre un ouvrage précieux. Cette publication, par la qualité des communications et la richesse des corpus, des époques et des territoires étudiés est appelée à devenir une contribution essentielle des études sur l'insularité.